Dépasser le Désert : un parcours du patrimoine protestant en France

Going beyond the Desert: Protestant Heritage Route in France

Patrick Cabanel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1518>

DOI : 10.4000/pds.1518

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Patrick Cabanel, « Dépasser le Désert : un parcours du patrimoine protestant en France », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 5 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/1518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.1518>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 5, 2017

Dépasser le Désert : un parcours du patrimoine protestant en France

Patrick CABANEL

S'il est une minorité religieuse française, outre celle des juifs, saturée de mémoire, c'est bien le protestantisme réformé ou huguenot, dont l'histoire souvent tragique, toujours difficile jusqu'au début du XIX^e siècle, a fabriqué durant des siècles cette mémoire à la fois martyrologique et glorieuse. Elle constitue une part très importante de son patrimoine et a été bien étudiée, notamment par Philippe Joutard à propos d'une région devenue cardinale, les Cévennes – mais aussi l'Ardèche voisine¹ –, et d'un épisode traumatique fondateur, la guerre des Camisards². En d'autres termes, un trait caractéristique de ce patrimoine tient aux persécutions et aux catastrophes dont la minorité a été la victime et qui expliquent des pertes irréparables, d'un côté, et des hypertrophies documentaires, de l'autre.

1 - JOUTARD, Philippe ; MANEN, Henri. *La Pervenche, une foi enracinée*, chez H. Manen, 1972.

2 - JOUTARD, Philippe. *La légende des Camisards. Une sensibilité au passé*, Gallimard, 1977.

Les pertes concernent le patrimoine immobilier culturel : la totalité des temples bâtis aux XVI^e et XVII^e siècles ont disparu, non pas tellement au moment de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, mais dès les vingt années qui l'ont précédée, lorsque l'Église catholique et les autorités monarchiques et judiciaires ont mené une entreprise légale, tenace, froide, systématique, d'éradication de la liberté du culte chez ceux de la Religion prétendue réformée. Trois ou quatre temples seulement ont été sauvés, dans la mesure où ils avaient été promis à d'autres usages : maison commune au Poët-Laval (Drôme), église catholique à Vialas (Lozère), bâtiment destiné à des missionnaires catholiques (Collet-de-Dèze (fig.1), Lozère)³. Ce dernier édifice, inscrit aux monuments historiques, est d'un intérêt exceptionnel car il est le seul témoin de l'architecture religieuse protestante dans le Midi de la France : les temples y avaient une arche unique, longitudinale. C'était le cas de ceux de Nîmes, Montpellier, Orange, tous disparus, et dont tel ou tel, s'il avait survécu, figurerait probablement aujourd'hui sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité, aux côtés du célèbre temple parisien de Charenton (victime directe, lui, de la Révocation) et de quelques autres aux plans parfois très originaux (La Rochelle, Quevilly près de Rouen, etc.) : la liste de l'Unesco est riche de bâtiments catholiques, pour la France, mais muette du côté protestant.

Fig. 1. Le Collet-de-Dèze (Lozère), vue intérieure du temple. © Henri Comte.

Avec les bâtiments ont disparu les ornements intérieurs et les objets liturgiques, à l'exception notoire de quelques tableaux représentant Moïse recevant les Tables de la Loi : ces tableaux, unique image acceptée dans les temples du XVII^e siècle, ont survécu ici et là, parfois déplacés dans une église catholique, comme ont pu l'être également des cloches. La bibliothèque de la SHPF, le musée Calvin à Noyon, le musée du protestantisme de Ferrières (Tarn) en possèdent chacun un exemplaire⁴. Ont survécu également, en dépit de la chasse qui leur a été faite, des Bibles, des Psautiers, divers livres de théologie ou de piété. Un certain nombre avaient été cachés dans des murs de maison et ont été retrouvés, toujours de manière fortuite, à l'occasion de travaux de restauration ou d'agrandissement, y compris en plein XXI^e siècle⁵. Patrimoine amputé à mort, clandestin, épars, caché, réapparu et recouvert par bribes. Et visualisable, malgré tout, car plusieurs représentations d'époque des grands temples disparus existent, spécialement pour Charenton, mais aussi La Rochelle, Montauban, ou ce Quevilly, étonnant bâtiment de bois, dont les fidèles partant en exil aux Provinces-Unies ont

3 - Le château de Cénevières, dans le Lot, possédé par une famille huguenote, a conservé le petit temple situé dans son enceinte et achevé en 1633 (lié à ce que l'édit de Nantes appelait le « culte de fief »). Château et temple sont classés monument historique depuis 1957.

4 - Voir MILLET, Olivier. « La figure protestante de Moïse », *Moïse. Figures d'un prophète*, Flammarion, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2015, p. 96-103.

5 - Le Musée de Ferrières a reçu en don sept ouvrages trouvés en 2012 sous l'âtre d'une maison de Burlats (Tarn), datés de 1598 à 1686, avec pour auteurs, notamment, Philippe Duplessis-Mornay et Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde. Il conserve également une Bible de la fin du XVI^e siècle, trouvée en 1902 dans un muret extérieur d'un domaine de Saint-Amans-Valtoret (Tarn).

tenu à publier le plan et une vue extérieure⁶. Charenton, on le sait, a par ailleurs été en quelque sorte imité ou transplanté à Genève (temple de La Fusterie) comme à Londres (fig.2). À cette béance – dont témoignaient en mains endroits, au XIX^e siècle, les emplacements ou « mesures », restés vides, des bâtiments détruits, et sur lesquels des temples modernes ont pu être reconstruits – s’oppose la richesse du patrimoine lié au siècle du « Désert » (1685-1787), entre répression et clandestinité. La première, les historiens le savent assez, produit beaucoup d’archives et même de patrimoine : enquêtes de police et jugements (série C des archives départementales), affiches proclamant les condamnations individuelles et collectives (impôts exceptionnels frappant des communautés sur le territoire desquelles des cultes interdits avaient été surpris), registres des galériens, estampes de propagande en faveur de Jean Calas, et jusqu’aux prisons, la plus célèbre étant évidemment la Tour de Constance, à Aigues-Mortes, transformée à partir du dernier tiers du XIX^e siècle en lieu de mémoire. Ce matériau occupe une place parfois excessive dans les musées du protestantisme qui ont fleuri au XX^e siècle, région par région.

Fig. 2. Démolition du temple de Charenton, © S.H.P.F.

6 - Cf. *Histoire de la persécution faite à l'église de Rouen sur la fin du dernier siècle ; sermons de M. Le Gendre sur divers textes qui ont du rapport à la matière contenue dans cet ouvrage*, Amsterdam, J. Malherbe, 1704. Réédition par Émile Desens, Rouen, Louis Deshays, 1874. Même geste pour La Rochelle : *l'Histoire des réformés de La Rochelle et du pays d'Aunis depuis l'année 1660 jusqu'à l'année 1685 en laquelle l'édit de Nantes a été révoqué* (Amsterdam, 1705), comprend un dépliant, « Le Temple de la Rochelle bâti en l'an 1630 ; & démoli le Jeudi 1^{er} de Mars, 1685 », avec quatre vues de ce second temple.

Il y voisine en revers du patrimoine religieux de la clandestinité : chaires du Désert (fig.3), coupes de communion démontables, méreaux ; voire des éléments peut-être plus « suspects », mais que la piété mémorielle a englobés dans l'équipement du culte secret (coiffes de femmes, lanternes sourdes, « miroirs huguenots » (fig.4), « bibles de chignon » (fig.5), « marmite huguenote », et même tel siège d'assemblée ou parapluie de berger, etc.)⁷ ; le bijou féminin du *saint-esprit*, devenu *croix cévenole* puis *croix huguenote*, relève de cette histoire, puisqu'il a été créé comme un signe discret de reconnaissance, au cœur des années sombres (vers 1688), avant de devenir, de nos jours, le « logo » du monde protestant français. Ajoutons que le patrimoine de ce Désert ne saurait être contenu dans les seuls musées ou dépôts d'archives : outre les prisons (Tour de Constance, Tour de Crest, île Sainte-Marguerite), il se trouve dans une série de hauts lieux. Ce sont les maisons natales, dans les Cévennes gardoises, de chefs camisards (celle de Pierre Laporte, dit Roland, est devenue le Musée du Désert ; celle d'Abraham Mazel est devenue le cœur d'une association éponyme très marquée à gauche) ; celles de prédicants ou pasteurs du Désert (plaques sur les maisons de Pierre Corteiz et de François Rochette - dernier pasteur exécuté, en 1762 - près de Vialas en Lozère), ou de la célèbre prisonnière à la Tour de Constance, Marie Durand (devenue musée du Bouschet-de-Pranles, Ardèche). Ce sont aussi les lieux de bataille au temps des camisards, les lieux d'assemblées surprises, tout un archipel de stèles, de plaques, de petits monuments, d'obélisques (Plan de Fontmort en Lozère, Pierre Plantée dans le Tarn...), dont nous n'avons malheureusement pas de cartographie.

Fig. 3. Mialet (Gard), musée du Désert ; chaire de Lédignan. M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie.

Fig. 4. Mialet (Gard), musée du Désert ; miroir huguenot. M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie.

Fig. 5. Mialet (Gard), musée du Désert ; bibles de chignon, h : 5,1 cm, la : 3,3 cm, ép. : 2,3-cm. M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie.

7 - L'exil des protestants vers le « Refuge » a aussi produit du patrimoine, emporté ou fabriqué sur place, et qui dès lors n'appartient plus tout à fait au protestantisme français, sauf à prendre en compte – et à mon sens elle doit l'être – sa dimension diasporique, européenne et même ultramarine. Archives publiques et privées françaises conservent nombre de lettres envoyées par les réfugiés.

De manière plus diffuse encore, on peut évoquer un patrimoine « naturalisé » : ce sont d'une part les « déserts », avec minuscule et au pluriel, pour désigner les lieux habituels des assemblées clandestines, quand bien même aucune répression n'est venue les graver dans la mémoire martyre ; l'expression est usitée notamment dans le Béarn ; ces « déserts » sont suffisamment institutionnalisés pour que le volume de l'Inventaire consacré au Vivarais-Lignon (Haute-Loire) leur consacre une double page, avec deux photographies de sites (Bois de Lar-cisse au Chambon-sur-Lignon et Montréal à Mars)⁸. Ici plus encore que pour les lieux à monu-ment ou plaque, aucune cartographie n'est disponible, et le risque existe à la fois d'un effacement de la mémoire et d'une transformation importante des lieux, par déforestation, enrésinement ou conquête de la friche, qui peut les rendre presque illisibles⁹. Des assemblées commémoratives annuelles ont lieu dans plusieurs de ces sites, et entretiennent à la fois la mémoire et le lieu (Cam de l'Hospitalet et « Chaire d'Abraham Mazel » en Cévennes lozéri-ennes, La Favéa près du Mazet-Saint-Voy en Haute-Loire...).

Plus largement, une région entière comme les Cévennes a été en quelque sorte patrimonia-lisée, notamment par des visiteurs français et étrangers venus en pèlerinage historique dès le XIX^e siècle : un Napoléon Peyrat en 1837, un Samuel Smiles en 1870, un Robert-Louis Stevenson en 1878, pour ne citer que le nom d'un pasteur historien qui a littéralement « in-venté » les hauts lieux des Trois Fayards (camisards) et également celui de Montségur (cathares), et ceux de deux écrivains britanniques. Stevenson vient aux Cévennes du fait de leur réputation huguenote (le seul livre qu'il emporte dans son « sac à dos » est précisément celui de Peyrat, *Les pasteurs du Désert*, 1842) ; en retour, son *Voyage avec un âne à travers les Cévennes* a fortement contribué à doter la région de son identité à la fois naturaliste et littéraire¹⁰. En revanche, ni le Parc national des Cévennes, créé « tardivement » (1970), ni l'inscription des Causses et Cévennes au Patrimoine mondial de l'humanité (2011) n'ont en-tendu mettre en valeur le patrimoine protestant de la région.

Fait assez exceptionnel, la campagne d'inscription de temples aux monuments historiques, menée en 2015 en Midi-Pyrénées (*infra*), a « élu » un lieu de mémoire du Désert, la Pierre plantée, lieu palimpseste puisqu'il contient à la fois un menhir (la pierre plantée) et un double phénomène de « huguenotisation » du même menhir¹¹ : la tâche de lichen vaguement rougeâtre qu'il porte aurait été le sang du prédicant Jean Corbière martyrisé sur place en 1686, et le site, acquis en 1929 par la Société de l'histoire du protestantisme français, com-prend désormais un obélisque et des plots de granit réunis par des chaînes, tout en accueillant une assemblée religieuse et commémorative annuelle...

8 - Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Commission régionale Auvergne. *Le Vivarais-Lignon : cantons de Saint-Agrève, Ardèche, Tence, Haute-Loire*. Rédacteurs : HARTMANN-NUSSBAUM, Simone ; LUNEAU, Jean-François ; SAUZADE, Lionel. Clermont-Ferrand, asso-ciation Étude du patrimoine auvergnat, (Images du patrimoine ; 205), 2000, p. 76-77.

9 - Sur le massif lozérien du Bougès (1421 m.), où a commencé la guerre des Camisards, un hêtre au pied duquel se tenaient des assemblées (Fau Soulet : le hêtre isolé) a été abattu il y a plusieurs dizaines d'années ; et les Trois Fayards (les trois hêtres), où s'était réunie la première troupe de rebelles, ont été abattus également, au milieu du XIX^e siècle, mais un historien local, Henry Mouysset, a retrouvé les souches en 2002.

10 - Sur ces questions, lire notamment POUJOL, Jacques ; TRAVIER, Daniel. « Qu'allait donc faire Ste-venson en Cévennes ? », *BSHPF*, 2012, 3, p. 599-616. CABANEL, Patrick. "La guerre des Camisards entre histoire et mémoire : la perpétuelle réinvention du témoignage", *Dix-Huitième Siècle*, 2007, n° 39, *Le Témoignage*, p. 211-227.

11 - Qui a d'abord été christianisé par une croix gravée...

On aurait tort, toutefois, de penser que le patrimoine protestant français se résume presque tout à ce « grand siècle » sombre que constitue le Désert et qui certes a tendu à occuper tout l'espace de la mémoire, de l'historiographie et des musées – que le premier et plus célèbre soit le Musée du Désert, au cœur des Cévennes, n'a pu que peser dans le double phénomène de « désertification » et de « cévenolisation », voire de « camisardisation ». Le siècle et demi qui précède la Révocation a ainsi spécialement compté dans l'édition, la littérature, l'art. La religion du Livre a bien été religion des livres, et les traductions de la Bible (Olivétan) et des psaumes (Marot et Bèze, puis Conrart), les traités de Calvin, la poésie religieuse ou épique (remarquablement étudiée, pour Agrippa d'Aubigné, bien sûr, mais aussi Jean de Sponde, Salluste du Bartas, Charles Drelincourt, etc.¹²), la tragédie biblique, les livres des martyrs (Jean Crespin) et d'histoire, etc., composent un continent impressionnant. En histoire de l'art, les architectes, les graveurs, les peintres, ont laissé quelques chefs d'œuvre : je m'en tiendrai à citer les estampes d'Abraham Bosse (1602-1676) (fig.6) et les peintures de Sébastien Bourdon (1616-1671), pour ce XVII^e siècle qui fut en son cœur un temps d'apaisement pour les huguenots, mais aussi les céramiques de Bernard Palissy, au siècle précédent. Il y a là un authentique patrimoine iconographique, pour une confession qui passe pour n'avoir pas aimé les images. Lorsqu'une gravure de Bosse comprend, au mur de la pièce, une représentation des Tables de la Loi comme décor de la vie quotidienne, l'œil du spectateur est doublement attiré, comme en abîme, et dans la nostalgie de la part disparue, celle qui se trouvait aux murs des temples et de quelques maisons de notables.

Fig. 6. Fontrieu (Tarn), musée du protestantisme de Ferrières. Abraham Bosse, estampe. Les Vierges folles repoussées par le Christ. P. Poitou © Inventaire général Région Occitanie.

12 - Un seul titre : GÉURY, Julien. *La muse du consistoire. Une histoire des pasteurs poètes des origines de la Réforme à la révocation de l'édit de Nantes*, Droz, 2016.

Ce sont les siècles contemporains, du XIX^e à nos jours, qui ont recommencé à fabriquer du patrimoine protestant, même s'il a été longtemps difficile à percevoir, à cause même de sa jeunesse, de la modicité de ses dimensions et de ses matériaux, de l'austérité même que ses concepteurs ont voulu mettre en lui (un temple parallélépipède massif et fruste, élevé en 1840, a peu à voir et à être vu avec une délicieuse église romane ou quelque cathédrale gothique...). Il est normal que le volume de l'Inventaire du Vivarais-Lignon, couvrant pourtant une des régions les plus protestantes de France, n'ait que 12 pages à consacrer au patrimoine de cette confession, contre 24 pour celui du catholicisme¹³. Normal également que le patrimoine protestant d'Alsace, présenté dans 110 pages d'une publication de 1985¹⁴, soit si ancien et si riche : alsacien et luthérien, ce patrimoine n'a eu à souffrir ni du vandalisme louis-quatorzien, ni de l'aniconisme réformé, le luthérianisme ayant conservé une large part des images, objets, rituels, vocabulaire, de l'ancien christianisme. La contribution de Mireille-Bénédicte Bouvet, dans ce numéro et dans le volume qu'elle prépare, le montre bien.

Et pourtant, ce patrimoine contemporain existe, il est de plus en plus reconnu, étudié, inventorié, publié¹⁵, inscrit aux monuments historiques, et même admiré et visité. Bien que très récemment, et pour ne rien dire de ceux d'entre eux qui ne sont que d'anciennes églises réaffectées au culte réformé au lendemain de la Révolution, plusieurs temples de la région Occitanie ont été classés ou inscrits au titre des monuments historiques (fig.7) : ces « vagues » d'inscription remontent à 2012 pour le Gard, 2015 pour l'ancienne région Midi-Pyrénées (cf. les contributions de Patricia Carlier, Josette Clier et Théodore Guinnic, Marie-Emmanuelle Desmoulins et Georges Gonsalvès dans le présent numéro). Il y a là, on peut le dire, une forme de réparation nationale à l'égard de la minorité protestante : après que l'État leur a cédé ou vendu des églises (années 1790-1800), puis a subventionné au long du XIX^e siècle la reconstruction de dizaines de temples¹⁶, il a inscrit une poignée d'entre eux au tableau d'honneur des monuments historiques. En cela, les temples ont aussi bénéficié du nouveau regard porté depuis quelques décennies sur les bâtiments du XIX^e siècle et les architectures industrielle, scolaire, médicale, climatique, touristique...

13 - *Le Vivarais-Lignon. Op. cit.*

14 - KOCH, Gustave. « Le témoignage du visible chez les protestants d'Alsace », dans Gustave Koch et Marc Lienhard, *Les protestants d'Alsace : du vécu au visible*, Strasbourg, Oberlin, Wettolsheim-Colmar, Mars et Mercure, 1985, p. 65-174.

15 - CABANEL, Patrick. *Voyage en religions. Histoire des lieux de culte en Languedoc et Roussillon*, Montpellier, NPL éditeur, 2007, p. 130-154 (XVI^e-XVIII^e siècles) et 239-268 (XIX^e-XX^e siècles). MONTAGNE, Brigitte ; COMTE, Yannick ; TIJOU, Catherine. « Les temples protestants "monuments historiques" en Poitou-Charentes », *In Situ. Revue des patrimoines*, 11, 2009. ALIQUOT, Claude ; NEIRINCK, Danièle. *Le Patrimoine protestant du Pays des portes d'Ariège*, s.l., s.d. (avec plusieurs planches sur l'ameublement des temples et les objets du culte). PELLEGRIN, Valdo. *Montpellier la protestante*, Sète, NPL, 2009. GUICHARNAUD, Hélène ; GUTTINGER-METTETAL, Christiane. *Temples réformés et églises luthériennes de Paris*, Éditions La Voix protestante, 2013. MARTEL, Robert ; RIGOLLET, Danielle et Jean Rigollet. *Temples de la Saintonge maritime. Une histoire mouvementée*, La Crèche, Geste éditions, 2014.

16 - Il subventionnait au même moment l'édification de synagogues et surtout la construction ou la restauration de milliers d'églises catholiques. Son aide financière, contre toute l'histoire des huguenots, n'en a pas moins été reçue avec une particulière reconnaissance, comme le donnent à voir les discours d'inauguration des temples.

Fig. 7. Temples de la région Occitanie protégés au titre des monuments historiques.
V. Marill © Inventaire Général Région Occitanie.

Le patrimoine protestant contemporain va toutefois bien au-delà des temples et de leur ornementation (toujours aussi modeste ou absente, au moins du côté de l'Église réformée). Pour en rester à l'immobilier et à l'extérieur, on pourrait se demander si les cités ouvrières construites par le patronat protestant, souvent très chrétien-social, notamment à Mulhouse (mais aussi en Picardie, en Normandie, à Mazamet...), présente quelque trait caractéristique. Du côté scolaire, les écoles-modèles du XIX^e siècle, ou écoles normales protestantes, méritent de retenir l'attention : ainsi celles de Mens (Isère)¹⁷, Dieulefit (Drôme), Glay (Doubs) ; du côté médical ou socioéducatif, ce sont les maisons de santé protestantes (ainsi à Nîmes ou à Lille : hôpital Ambroise Paré), l'hôpital des diaconesses à Reuilly, les orphelinats (Saverdun, Ariège), le complexe pour handicapés de La Force (où un *Musée pour comprendre la différence*, dans la Maison John et Eugénie Bost, est inauguré en 2017, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du pasteur John Bost). Il me semble que pour l'heure aucun inventaire un peu systématique de ce patrimoine immobilier non cultuel n'a été entrepris, et que l'on doit encore se reporter, avec profit, à l'ouvrage monumental dirigé par Franck Piaux en 1893, *Les Œuvres du protestantisme français au XIX^e siècle*¹⁸. En revanche, l'actuelle livraison de *Patrimoines du Sud* permettra de parcourir d'un peu près deux exemples d'un autre patrimoine protestant, celui des grands cimetières urbains (ici, Nîmes et Montpellier), mais aussi ce patrimoine modeste, populaire, disséminé, que constituent les cimetières familiaux.

17 - Le superbe bâtiment, qui porte toujours au centre de sa façade l'inscription « École modèle protestante », est devenu un EHPAD.

18 - Comité protestant français, 1893. Ouvrage publié à l'occasion de l'Exposition universelle de Chicago.

Quant au patrimoine mobilier, il est relativement abondant et trouve une place grandissante dans certains musées du protestantisme. Une remarque préalable doit néanmoins être faite à son propos. Si l'on considère que le protestantisme est une confession et ne saurait être abordé que sous cet angle, son périmètre patrimonial sera nettement plus réduit que s'il est perçu comme une culture, une vision du monde, à la manière dont de grands musées juifs européens parcourent l'espace qui va de la vie religieuse à la vie culturelle, artistique, politique, industrielle¹⁹.

Relèvent de la première approche une série de patrimoines pour l'heure mal connus, voire mal conservés : ce qui concerne la formation et la vie des pasteurs, l'évangélisation et son matériel aux XIX^e et XX^e siècles, le Réveil, les petites Églises (cf. la seule Armée du Salut), le scoutisme et les mouvements de jeunesse, mais aussi l'inculcation missionnaire (troncs à offrandes ou « nègres missionnaires », lanternes et plaques, cartes géographiques, jeux de cartes²⁰ – et tous les objets apportés d'Afrique, de Nouvelle-Calédonie...), ou encore le décor de la vie quotidienne (écriteaux et éphémérides bibliques chez les plus modestes ; assiettes à motifs bibliques ; reproduction de gravures sur le temps du Désert – encore – chez les notables)²¹ (fig.8). Une tente, un chapiteau, une voiture²², une péniche, liés à l'évangélisation, mériteraient (auraient mérité, car les pertes doivent être considérables) de faire partie du patrimoine protestant.

Fig. 8. Fontrieu (Tarn), musée du protestantisme de Ferrières, jeu de l'oie biblique ; vers 1930. P. Poitou © Inventaire général Région Occitanie.

19 - Ainsi du *Joods Historisch Museum* d'Amsterdam.

20 - CABANEL, Patrick. « L'inculcation missionnaire dans le monde protestant français (XIX^e-XX^e siècles) », SAAIDIA, Oissila ; ZERBINI, Laurick (dir.). *L'Afrique et la mission. Terrains anciens, questions nouvelles avec Claude Prudhomme*, Karthala, 2015, p. 225-237. RUOLT, Anne. « La tirelire, un artefact ludoéducatif ? L'exemple particulier du "petit nègre des Missions" des Écoles du Dimanche », *Studies in Religion/Sciences religieuses*, mars 2017, vol. 46, t. 1.

21 - Sur ces questions, voir les articles de LUNEAU, Jean-François ; TRAVIER, Daniel ; BARAL, Simone ; CABANEL, Patrick. Dans actes du colloque (Mulhouse, 2016) dirigé par Céline Borello et Aziza Gril-Mariotte, *Image(rie)s religieuses à l'ère industrielle en Europe XVIII^e-XIX^e siècle* (à paraître).

22 - La Société des missions évangéliques possédait une « camionnette missionnaire », qui sillonnait les régions protestantes au début des années 1930.

Dans la seconde approche, plus culturelle, voire sociologique ou artistique, le patrimoine potentiel s'élargit, comme l'a montré l'exposition réalisée à Paris en 2002 à l'occasion du 150^e anniversaire de la SHPF²³ ou comme le donnent à voir, de plus en plus résolument, les musées d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques) et de Ferrières, les seuls, pour l'heure, à avoir un vrai secteur contemporain. Le premier insiste par exemple sur le pyrénéisme protestant (les frères Cadier) et sur les liens avec l'école publique (avec deux « régionaux » : Pauline Kergomard, née Reclus, inspectrice générale des écoles maternelles, et Félix Pécaut, directeur de l'École normale supérieure de jeunes filles de Fontenay-aux-Roses, un proche de Jules Ferry²⁴). Le second propose des vitrines sur les liens entre protestantisme et industries du luxe (porcelaine Haviland, carré Hermès (fig.9), gants Buscarlet), protestantisme et République (avec un buste de Marianne), protestantisme et école (avec des manuels scolaires rédigés par des auteurs protestants de premier plan), protestantisme et franc-maçonnerie (avec des objets maçonniques : gants et tabliers), protestantisme et résistance spirituelle et/ou armée²⁵.

Fig. 9. Fontrieu (Tarn), musée du protestantisme de Ferrières, carré Hermès, 1942. P. Poitou © Inventaire général Région Occitanie.

Cette approche pourra paraître trop large : mais si l'on estime que les protestants français ont formé une communauté au sens sociologique, comme les juifs dans les pays européens ou les vaudois dans les vallées au nord de Turin, il semble légitime de proposer une définition en quelque sorte « wébérienne » de leur patrimoine, sur le thème des affinités d'une culture religieuse avec certains gestes et valeurs. La brochure intitulée *Musées et lieux de mémoire des Vallées vaudoises* présente ainsi 15 lieux et bâtiments divers, liés à la religion, à l'histoire,

23 - « Une exposition et une conférence : Dimanche 28 avril 2002 », BSHPF, 2002, 4, p. 777-784. L'exposition présentait un moulin à café Peugeot, un rabot à moulurer Peugeot-Jackson, un crachoir hygiénique Japy, la maquette d'un camion Schlumberger, des assiettes Haviland, des tissus, une cuillère à punch en fanon (beaucoup d'armateurs de pêche à la baleine étaient protestants), etc.

24 - Une lettre autographe de ce dernier est du reste exposée.

25 - Les nombreux « Justes » protestants (plus de 10 % des Justes français) constituent un gisement patrimonial pour l'heure inexploré ; la correspondance active et passive de la protestante Alice Ferrières, première femme française à être distinguée par Israël, en 1964, a été déposée au Mémorial du judaïsme. Les archives de la Cimade, déposées à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC, Nanterre), comportent de précieux éléments (faux papiers, tampons pour les fabriquer, cartes d'état-major relatives à la frontière avec la Suisse, photographies, correspondances...).

à la scolarisation, à l'ethnographie, au monde des femmes, à l'industrie (filature)²⁶. Un musée national d'art et d'histoire du protestantisme, sur le modèle du MAHJ pour les juifs, s'il se constituait un jour, devrait aller dans ce sens. C'est ainsi qu'est conçu le Musée virtuel du protestantisme, dont le parcours propose des thèmes comme « L'éducation dans le monde protestant depuis la Révolution », « Les protestants et la vie économique » ou « Les protestants et la vie politique française au XIX^e siècle ». Je publie pour ma part en 2017 un ouvrage intitulé *La belle histoire du protestantisme français* : composé des plus belles pièces (ou les plus rares, ou les plus significatives, y compris dans leur récurrence) contenues dans les musées français du protestantisme, dans la bibliothèque de la SHPF et dans le Musée international de la Réforme à Genève²⁷, il offre une première présentation, ordonnée chronologiquement, du patrimoine protestant, dans ses dimensions culturelles aussi bien que culturelles, et largement avant comme après ce siècle écran et écrin que continue à constituer le Désert.

En conclusion, un constat s'impose : le patrimoine protestant est ancien, riche, divers ; il a connu des destructions irrémédiables et une obsession remarquable, celle de la persécution ; mais même en France il a l'âge de la Réforme (cinq siècles, un bel âge), et s'avère aussi profondément théologique et religieux que technologique et culturel ; il gît dans les bibliothèques et centres d'archives aussi bien qu'au cœur des villes et sous le ciel des garrigues et des montagnes. Plus que d'autres, notamment le catholique, il attend encore en grande part ses inventaires (et ses inventeurs), ses catalogues, ses musées, ses classements, ses typologies, ses spécialistes. Ce n'est pas là sa moindre promesse.

Patrick CABANEL
Directeur d'études, École pratique des hautes études

26 - Musées et lieux de mémoire des Vallées vaudoises, Fondation Centre Culturel Vaudois, Turin, 2010.
27 - Ce musée a été retenu, tant il présente de documents directement liés à l'histoire du protestantisme français, et pas seulement au cours du XVI^e siècle.

Pour citer cet article :

Patrick CABANEL « Dépasser le Désert : un parcours du patrimoine protestant en France », *Patrimoines du sud* [en ligne], 5 / 2017, mis en ligne le 1^{er} mars 2017, consulté le
URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>